

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN 42 francs
 SIX MOIS 6 "
 TROIS MOIS 3 "

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
 A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
 à l'AGENCE-DALGOTTIE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent. la ligne
 RÉCLAMES 50

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 16 AU 22 FÉVRIER 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
16 Février	9 4	13 0	7 3	beau	nul	20 Février	12 0	15 2	3 4	beau	vent
17 id.	8 5	14 1	7 5	id.	id.	21 id.	11 0	14 4	4 2	id	nul
18 id.	7 3	12 1	8 4	id.	id.	22 id.	11 4	15 0	5 3	id	id.
19 id.	11 0	15 4	7 0	id.	id.	MOIS DE JANVIER : 16 beaux jours ; 5 couverts ; 10 de pluie.					

Monaco, le 23 Février 1862.

Lundi, 17 Février, une grande soirée a été donnée au Palais.

Quoique les lettres d'invitation n'en fissent point mention, on savait qu'une représentation dramatique aurait lieu. Voir jouer la comédie chez un Prince, et par des gens du monde, a, de tout temps, offert le plus piquant attrait. Aussi la curiosité était-elle vivement excitée. A 7 h. 1/2, une brillante société se trouvait réunie dans la salle Grimaldi, au fond de laquelle avait été élevé le théâtre. A 8 h., LL. AA. SS. les Princesses, accompagnées du Prince Albert, ont fait leur entrée, et, peu d'instants après, le rideau s'est levé.

Le spectacle avait été composé comme suit : *Les deux Timides*, *Le Piano de Berthe* et *Pas-sé minuit*. Les acteurs étaient MM. de C..., de P... et le jeune M. F... Les rôles de femmes avaient été distribués à Mme de P... et à Mlles M... et Zoé de St-A...

M. Desavoie, maître de chapelle du Prince, tenait le piano.

Nous ne ferons pas l'analyse des pièces jouées. A quoi bon ? Chacun les connaît. Mais nous parlerons des acteurs et des actrices, auxquels, tout d'abord, nous offrirons nos remerciements. Il faut en effet plus que du talent pour se hasarder à jouer la comédie de société. Il faut de la distinction, de l'esprit, de l'élégance, quoi encore ? du courage, — plus de courage certainement que s'il s'agissait d'affronter la rampe véritable d'un véritable théâtre. — Qu'on ne l'oublie pas. Le comédien de salon est jugé par ses pairs. C'est un encouragement

sans doute, puisqu'il sait que l'auditoire choisi devant lequel il se présente ne lui demandera pas d'égaliser le comédien de profession ; mais c'est un péril aussi, car il n'ignore pas qu'il lui faudra absolument trouver la juste mesure entre le ton du monde et celui du théâtre. Et cela n'est pas facile.

C'est cette nuance délicate qui a été parfaitement saisie par les acteurs et les actrices qui ont pris part à la représentation de lundi dernier.

Il est bien entendu qu'il ne s'agit ici que d'impressions purement personnelles, que nous ne nous érigeons point en juge, et que, si nous indiquons certains détails comme plus ou moins parfaits, c'est seulement à titre de spectateur reconnaissant du plaisir qu'il a éprouvé.

Dans les *Deux Timides* nous avons vu : M. de C..., rôle de père. C'est un des deux timides. Rondeur, franchise de ton, excellentes intentions comiques. Le deuxième timide, M. F... est un débutant. Trop peu de timidité, monsieur ! Voyons, venez-vous demander la main de celle que vous aimez, ou payer votre bienvenue de sous-lieutenant dans un régiment de Hussards ? Il faudrait le savoir. A cela près, bravo ! Et, vive dieu, monsieur, conservez longtemps le joli défaut que nous vous reprochons là, et qui n'est autre chose que l'épanouissement de votre jeunesse. M. de P... remplissait le rôle de prétendant refusé. M. de P... a le comique sérieux, — le plus difficile, — celui de Samson et d'Arnal. Peu de mordant, mais beaucoup de finesse. Gestes naturels. M. de P... dit juste et détaille avec esprit. Nous aurons à parler encore de M. de P... qui a été presque constamment en scène dans les trois pièces. Mlle M...

chargée du rôle de la jeune fille à marier, s'en est acquittée avec aisance. Le rôle, du reste, est de peu chose. Accentuation peut-être un peu prononcée ; mais, de la facilité, du trait, de la prestesse. Interroge bien, réplique encore mieux. Une intelligence remarquable évidemment à l'étroit dans un si petit cadre.

Nous avons dit que la pièce était *Les deux Timides*. Aussi bien, eussions-nous pu dire : *Les trois timides*, car il y avait un troisième ou plutôt une troisième timide : Mlle de St-A..., une toute gracieuse jeune fille, à laquelle étaient échus les premiers mots à dire, au début de la pièce, en qualité de soubrette. Figurez-vous une aube qui se lève, un printemps qui rougit. La jolie enfant était légèrement émue et cette émotion était une grâce de plus, Voix agréable, œil intelligent ; charmant costume. Mlle de St-A..., du temps de Louis XIV, eut joué la comédie à Saint-Cyr.

Le Piano de Berthe, que nous avons entendu ensuite, est plutôt un proverbe qu'une comédie. Deux personnages : Berthe, une grande dame que le veuvage ennuie ; Jules Frantz, un jeune musicien qu'une excentricité met pendant une demi-heure en présence de Berthe, et qui finit par l'épouser. Une femme de chambre, rôle accessoire.

Ici, nous retrouvons M. de P..., et c'est Mme de P... qui tient le rôle de Berthe. La pièce n'a qu'une scène, mais passablement difficile. C'est le ton du monde. Quelque chose entre la manière d'Alfred de Musset et celle d'Octave Feuillet. M. de P..., s'est tiré à son honneur de cette épreuve. Quant à Mme de P..., impossible d'avoir plus de tenue, de grâce décente, de distinction. Aucun des menus incidents de cette

comédie de salon n'a été infidèlement traduit. Assaut d'esprit et de dignité, véritable escrime de la parole où le dialogue attaque et riposte tout ensemble, côté légèrement ému du dénouement, tout à été rendu sans la moindre dissonance. On ne peut, en vérité, demander mieux. Mlle M... reparait dans le petit rôle de la femme de chambre. Elle porte à merveille le tablier des soubrettes.

Passé minuit terminait la soirée. Qui ne connaît cette superlative plaisanterie, dont les rôles, on se le rappelle, ont été créés par Arnal et Bardou? Le rôle de Chaboulard était échu à M. de P... ; celui de Carcassou à M. de C... Pendant une demi-heure, — durée de la pièce, — ces messieurs ont lutté de verve et d'entrain. Le costume de M. de P..., reproduit d'après des indications on ne peut plus exactes, valait à lui seul un *Daumier* réussi. Les furieux emportements de Carcassou mêlés aux objurgations désespérées de Chaboulard allumaient à chaque instant dans la salle des trainées de fou rire, comprimées à peine par la présence de LL. AA. Proclamons le tout de suite : M. de P... a été olympien, et M. de C... monumental. Au premier, nous dirons : « Monsieur, vous avez vu Arnal dans le rôle de Chaboulard, on s'en aperçoit, et nous vous en félicitons ; » au second : « Monsieur, si vous avez vu Bardou dans le rôle de Carcassou, on ne s'en aperçoit pas, et nous vous en félicitons aussi. »

Avons-nous tout dit? Non. Il semble, au premier abord, que ce soit la chose du monde la plus simple que de composer une représentation de salon. C'est au contraire une entreprise des plus délicates. Malgré les ressources, en apparence inépuisables, qu'offrent les répertoires ancien et moderne, la main hésite à faire un choix. Il ne faut, en effet, ni berquinades, ni jovialités suspectes, car il s'agit d'amuser une société polie et lettrée qui dédaigne toute quintessence comme affectée, et repousse toute crudité comme malséante. Le goût éprouvé, le tact exquis d'une Altesse à suffi à cette tâche : nous avons nommé la Princesse Florestine, qui, s'effaçant modestement sous les fonctions d'ordonnateur de cette charmante soirée, a tout combiné, tout préparé, dirigeant les répétitions, indiquant les raccords, et, comme partout et toujours, s'oubliant elle-même pour ne penser qu'aux plaisirs des invités réunis dans le Palais de son Auguste frère, notre gracieux et bien-aimé Souverain.

On lit dans *Les Nationalités* du 13 Février :

Les plages de Provence et les stations d'hiver de Hyères, Cannes, Nice, Monaco et Menton sont en ce moment peuplées d'étrangers, qui viennent sous un climat moins rigoureux se soustraire aux rigueurs de la froide saison. C'est une véritable émigration des peuples du nord vers les contrées du midi, et ce mouvement est pour beaucoup

dans la prospérité exceptionnelle des lignes de Lyon à la Méditerranée, du midi, et de la belle et grande entreprise des messageries impériales.

L'hiver prochain, le chemin de fer qui ne va encore que jusqu'à Toulon sera prolongé jusqu'à Cannes, peut-être même jusqu'à Nice, et c'est alors que la migration des hirondelles humaines se fera sur une large échelle dans cette région bénie du ciel qui s'étend entre Toulon et la Bordighera.

Le prince de Hohenzollern est, dit-on, à Hyères. L'aristocratie anglaise a pris à Cannes ses quartiers d'hiver, et Nice compte en ce moment dans ses murs deux têtes couronnées : le roi de Bavière et le prince Oscar de Suède ; des illustrations, comme M. Halevy, des blasons, comme on en n'en voit qu'à Bade, à Ems et à Vichy ; des capitalistes célèbres, et à leur tête M. le baron J. de Rothschild, qui habite la villa Bardin, sur la route de France.

L'annexion, comme on le voit, n'a pas enlevé à Nice nu seul fleuron de sa couronne, et la colonie anglaise, les familles russes, tous les hôtes de ce littoral sont restés fidèles à la baie des anges. M. Gavini, préfet des Alpes maritimes, et Mme Gavini de Campile font les honneurs de l'ancien palais royal à la société de Nice et à l'élite de la colonie étrangère. Il y avait, lundi dernier, un bal déguisé à la préfecture. Le roi de Bavière, le prince Oscar et M. J. de Rothschild y assistaient.

Votre correspondant qui, pour avoir trop fait de villégiature d'été, a été réduit à faire de la villégiature d'hiver, pour sa santé, s'est installé à Monaco où il a trouvé à la villa La Condamine la plus cordiale hospitalité. Monaco est appelé à un grand avenir dès que le chemin de fer amènera en 24 heures les parisiens de Paris à Nice. Il est impossible de rêver un plus doux climat et un pays plus pittoresque que Monaco. Ce petit Etat, qui a su se maintenir indépendant au milieu des révolutions et des annexions, offre une mine inépuisable de sujets d'étude. Theod. de Banville a trouvé des vers charmants dans ce pays de la fantaisie :

Où les plus tristes misanthropes
Seraient contraints de dévier
En voyant les héliotropes
Fleurir au milieu de janvier. ;

où l'on danse la *Monégasque*, un délicieux quadrille farandole bien plus endiablé que celui des *Lanciers*.

Le prince de Monaco, Charles III, a reçu dernièrement la visite du prince Oscar, et l'on croit que le roi de Bavière visitera également le palais des Grimaldi pendant son séjour à Nice.. La *Palmaria* fait désormais entre cette ville et Monaco un service régulier et le cercle des étrangers va bientôt faire place à un magnifique casino que M. Em. Thomas doit construire sur le coteau ensoleillé des Spelugues. Là est l'avenir de Monaco. Aussi les terrains y ont-ils acquis une valeur considérable. La même plus value a lieu sur les terrains de Menton.

Un établissement hydrothérapique dirigé par le docteur Gillebert-Dhercourt directeur de l'établissement de Longchêne près Lyon ; deux saisons de bains de mer, au printemps et en automne, un climat exceptionnel, ajoutez à cela une banque de jeux, et vous ne vous étonnerez plus si, à Monaco, tout va maintenant « comme sur des roulettes. »

C. BRAINNE.

On lit dans le *Sport* du 12 février :

Nice est plus en vogue que jamais. A la vérité, cette jolie petite ville ne se contente pas de son délicieux climat, de sa mer indigo et de ses campagnes embaumées, elle agit en maître de maison habile et de bonne compagnie, qui sait ajouter à la valeur de sa personne, des agréments accessoires au profit de ses invités : l'éclat des fêtes et des réceptions. N'est-ce pas précisément ainsi que Nice se comporte? Jugez-en par le compte rendu de la brillante assemblée que l'Hôtel de la préfecture avait convoquée lundi de l'autre semaine ! Un bal déguisé, ra-

dieux, grandiose, auquel assistaient un monde d'élite, un roi et deux princes souverains : le roi de Bavière, le prince de Suède, le duc de Parme. En vérité, si le droit de passer quelques mois d'hiver à Nice n'était acquis qu'à la condition d'être malade avant le voyage, beaucoup accepteraient cette condition extrême, pour aller se mêler à la vie charmante qu'on y mène et dont Monaco, grâce à l'aménité de S. A. S. le prince souverain, offre en quelque sorte le corollaire.

On a parlé de cette fête ; nous en parlons à notre tour pour compléter et préciser les détails qui ont été écrits à ce sujet, et surtout pour augmenter l'intérêt du récit, en mettant des noms, là où de timides initiales existaient.

C'était donc un bal déguisé où la mythologie, la chevalerie, les grandes époques historiques, les nationalités contemporaines étaient personnifiées de la manière la plus gracieuse et la plus artistique : c'était un kaléidoscope dans lequel les uniformes anglais, bavarois, italiens, russes, suédois, avaient leur place. Le roi de Bavière, le prince Oscar, en costume d'amiral suédois, sont arrivés des premiers. La maîtresse de céans, Mme Gavini, sous les habits bien étudiés de la bohémienne Catarina, a fait les honneurs de sa maison, un peu devenue palais de fée. Sa coiffure était en sequins de Venise ; les riches broderies de sa robe, rouges et noires. La comtesse de Colloredo était couverte de perles et de diamants ; lady Portalington, en reine normande, d'une exactitude parfaite et d'une richesse éblouissante ; la comtesse Przedziecka, en mariée de village ; Mme Kescho, en mariée Moldave, ruisselante de gerbes d'or et de pierreries. La baronne Vigier, en Rebecca, d'une fidélité traditionnelle et d'une beauté splendide ; la princesse Koslowski, en élégante craoovienne ; Mme Skariatine en hongroise avec une toque couverte de pierreries ; la princesse Hatzfelt et sa jeune et charmante fille, en bouquetières Louis XV ; la jeune comtesse de Orestis, en Kirghise ; Mme Belmont, en jeu de dominos, portait une robe lamée d'argent ; Miss Perry, sa jeune sœur, en Diane chasseresse, attirait les regards par une beauté de Keepsake.

Les costumes du siècle dernier étaient nombreux. On admirait surtout la délicieuse toilette de Mme la baronne A. de Rothschild ; celle de Mme la comtesse Orsini et de tant d'autres dont nous ne pouvons énumérer les noms.

Même variété, même richesse dans les costumes des hommes : lord Portalington, dans un magnifique costume oriental ; le duc de Mouchy, en marié de village et plus tard en page vénitien du XV^e siècle ; le comte Hompesch, en chef circassien ; le comte de Schœnburg, en seigneur persan ; le vicomte Murat, avec un costume mi-parti marquis Louis XV et gentleman ; le marquis de Saint-Aignan en Figaro, et le baron A. de Rothschild en costume espagnol de temps de Philippe II ; le baron J. de Rothschild était, ainsi que M. Gavini, en costume de cour et manteau vénitien.

Au milieu de la soirée, un facteur de la poste aux lettres s'est présenté dans les salons et a remis des dépêches à S. M. le roi de Bavière, au prince Oscar et à un grand nombre de dames ; elles contenaient des vers fort galamment tournés. Cet incident a fait honneur à la verve et à l'esprit de l'acteur et poète, qui a paru, un moment après, couvert d'un manteau vénitien et sous les traits du duc de Dino.

On lit dans la *Gazette du Midi* du 18 Février :

D'après nos informations de Nice, nous avons annoncé qu'il était question d'ouvrir un collège de jésuites à Menton (Alpes Maritimes.) Des renseignements plus précis nous apprennent que ce collège doit s'ouvrir non à Menton, mais à Monaco, tout près de là. C'est S. A. le Prince Souverain de Monaco qui a autorisé dans sa Principauté la création de cet établissement qui sera toute à la fois noviciat et collège. Il réunira

partiellement le personnel des maisons fermées dans les divers Etats de l'Italie centrale et méridionale.

CHRONIQUE LOCALE

Le mouvement maritime du port de Monaco a une importance relative qu'il n'est pas sans intérêt de signaler. Voici à cet égard des renseignements authentiques.

Pendant l'année 1861, il est entré dans le port de Monaco :

Navires sous pavillon	National	35
id	Français	504
id	Italien	261
id	Russe	2
id	des Etats-Unis d'Amérique	4
id	Hollandais	1
id	Danois	5
id	des Etats Pontificaux	2
Total		814

AVIS. — Le Maire de la ville rappelle au public les dispositions contenues dans le chapitre X de l'Ordonnance sur la police générale du 1er décembre 1856, relatifs aux portefaix, ainsi conçus :

Art. 94.

Tout individu de l'un ou de l'autre sexe qui voudra exercer le métier de portefaix devra en faire la déclaration à la Mairie.

Art. 95.

Nul ne sera admis à se faire inscrire s'il ne justifie de sa moralité et de sa bonne conduite.

Les portefaix porteront d'une manière ostensible une marque distinctive de leur profession.

Art. 96.

Les portefaix requis pour un service de leur métier ne peuvent s'y refuser. Un tarif pour le transport des effets et colis sera dressé par le maire.

Art. 97.

Les portefaix sont responsables des effets qui leur sont confiés ; ils doivent les porter, sans aucun délai, à leur destination et les préserver d'avaries.

Art. 98.

Toute contestation pour le prix du travail ou transport sera réglée par le Maire.

TARIF.

Pour le transport des bagages des voyageurs.

Art. 1er

Pour le transport de la ville au port et vice-versa.

Pour chaque caisse ou malle n'excédant pas 50 kil. » 70

Pour un sac de nuit. » 30
 Pour un carton à chapeau. » 25
 Pour chaque caisse ou malle excédant 50 kil. il sera payé en sus par 10 kil. » 10

Art. 2.

Pour le transport en ville d'un endroit à un autre, n'importe la distance.

Pour chaque caisse ou colis n'excédant pas 50 kil. » 30
 Pour un sac de nuit. » 20
 Pour un carton à chapeau. » 10
 Pour chaque caisse ou malle excédant 50 kil. il sera payé en sus par 10 kil. » 05

Art. 3.

Pour le transport d'une futaille de vin du port à la ville et vice-versa.

Il sera payé par hectolitre. » 70
 Pour chaque futaille excédant l'hectolitre, il sera payé en sus 10 c. par 20 litres. » 10

Art. 4.

Pour le transport d'une outre d'huile de la ville au port et vice-versa. » 50

Art. 5.

Pour le transport des colis, des magasins du port à bord des bateaux et vice-versa, il sera payé la moitié du prix fixé à l'article 2.

Lorsqu'il s'agira de transporter des caisses de citrons ou d'oranges, il sera payé par caisse. » 10

Chaque portefaix recevra à la Mairie une médaille indiquant le N° sous lequel il est inscrit et qu'il devra toujours porter ostensiblement.

La médaille ne pourra être ni cédée, ni prêtée, sous quelque prétexte que ce soit, à peine de retrait de la permission, et elle sera, en cas d'abandon de la profession ou de décès, rapportée à la mairie.

Monaco, le 15 Février 1862.

Le Maire, officier de la Légion d'honneur, TAMBURINI.

Vu et approuvé,

Le Gouverneur-Général de la Principauté, CTE DE ST-ANDEOL.

AVIS. — Les industriels, commerçants et autres qui n'ont pas encore acquitté le montant des droits dont ils sont redevables, d'après les états dressés conformément à la décision Souveraine du 10 janvier 1857, sont invités à se présenter à cet effet, dans le plus bref délai, à la Mairie.

Monaco, 19 Février 1862.

Le maire, officier de l'ordre Impérial de la Légion d'honneur, TAMBURINI.

NOUVELLES DIVERSES.

Nous lisons dans l'*Avenir*, d'Hyères :
 Le fameux corsaire des Américains du Sud, le *Sumter*, deviendra bien certainement un vaisseau légendaire. Il vient de réparaître dans la rade d'Hyères, au moment où on le croyait en plein Océan. Sa présence rassure médiocrement les navires fédéraux qui chargent en ce moment du sel aux vieux Salins.

Le *Sumter* arbore délibérément le pavillon du Sud, et se fie évidemment à la loyauté avec laquelle la France pratique la neutralité, car il ne faudrait que quelques bordées partant de la formidable escadre qui stationne ici pour le couler bas.

Un fermier de Cape-Ann, dans le Massachusetts, a un chien qui va tous les soirs au chemin de fer attendre le passage du train. Le conducteur jette un journal sur la voie; Dick le ramasse et le porte à son maître; il n'a jamais manqué d'arriver à l'heure et de faire exactement sa commission. Lundi dernier, il était à son poste, le tram passa, et point de journal. Dick poussa un cri formidable, et prit sa course.

Il arriva à la prochaine station au moment où le train en repartait. Pour le coup, il ne se contenta pas d'aboyer à la lune; il entra au bureau et s'assit tranquillement près du poêle. L'employé de service déploya le *Post*, qu'il venait de recevoir de Boston, et se mit à le lire, les pieds appuyés sur la table. Un étranger entra, l'employé se leva, posa son journal et tourna le dos. Dick, qui ne l'avait pas perdu de vue, saisit le papier et prend ses jambes à son cou. Le fermier a eu son journal comme d'habitude.

On annonce de Francfort que le gros lot — 250,000 florins — du dernier tirage de l'emprunt, contracté en 1858 par le Crédit Mobilier Autrichien, a été gagné par l'économiste d'un petit hospice dans le Wurtemberg, qui ne jouit que d'un traitement annuel de 300 florins.

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivée du 15 au 12 Février 1862

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
id. b. <i>St-Joseph</i> , c. Palmaro,	vin.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. id. id. id.	m. d.
id. id. id. id.	id.
id. id. id. id.	id.
id. b. <i>Assomption</i> , c. Rossi,	plâtre.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
GOLFE-ESA. b. <i>Assomption</i> , c. Isouard,	chaux.
VILLEFRANCHE. b. <i>Conception</i> , c. Barale,	id.
ST-REMO. id. id. c. Lazzarini,	m. d.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest.

Départs du 15 au 22 Février 1862.

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. b. <i>St-Joseph</i> , c. Palmaro,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id. id. id. id.	id.
id. id. id. id.	id.
id. id. id. id.	id.
VINTIMILLE. b. <i>Assomption</i> , c. Rossi,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
VILLEFRANCHE. b. <i>Assomption</i> , c. Isouard,	id.
id. b. <i>Conception</i> , c. Barale,	id.
NICE. b. id. c. Lazzarini,	m. d.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest.

BAINS DE MONACO

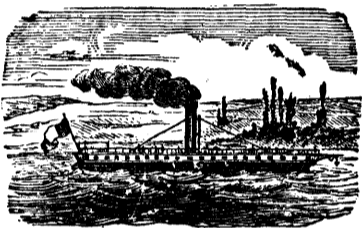
**ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME
OUVERT TOUTE L'ANNÉE.**

**DOUCHES, BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER
ET D'EAU DOUCE**

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

DE NICE A MONACO ET DE MONACO A NICE.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Nice : -- *Cour de l'Hôtel des Etrangers, à 10 heures du matin,*
Départ de Monaco : -- *Rue de Lorraine, à 9 heures du matin.*

OMNIBUS

DE MENTON A MONACO ET DE MONACO A MENTON.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Menton : — *à 11 heures du matin.*
Départ de Monaco : — *à 10 heures du soir.*

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

**APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
TABLE D'HOTE**

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

**GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.**

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du *Journal de Monaco*, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

**DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLÉON.**

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Dinners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — *S'adresser au bureau de Journal.*

LIBRAIRIE

VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS *Gratuits* sur les Villas et Appartements Meublés à louer